



## De Paris à Chartres ou de la terre au Ciel

L'abbé Denis Coiffet, aumônier général du Pèlerinage organisé chaque année à la Pentecôte (7-8-9 juin) par Notre-Dame de Chrétienté, nous présente la version 2014 dont le thème sera : « Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre ». La messe de clôture, à Chartres, sera célébrée par Mgr Marc Aillet, évêque de Bayonne.

Depuis plus de 30 ans, à chaque Pentecôte, de Notre-Dame de Paris à Notre-Dame de Chartres s'étend une longue colonne de pèlerins. Que font-ils ? Ils prient. En chantant, en offrant leurs souffrances, en oubliant l'espace de quelques jours leurs difficultés ou leurs angoisses. Venus de tous les horizons, Français pour la plupart, mais aussi issus de nombreux autres pays, ils proclament fièrement la pénitence nécessaire et rendent hommage au Christ, Roi des nations. Sans être des nostalgiques, ils connaissent leur histoire et se souviennent de ce qu'affirmait saint Pie X : « La chrétienté n'est pas à inventer. » La chrétienté ! L'affirmation et la défense des droits premiers de Dieu pour que soient respectés les vrais droits de l'homme : créature à l'image de Dieu à la destinée surnaturelle.

Le pèlerinage est une œuvre dirigée et organisée par des laïcs, au service de l'Église. C'est grâce à la mobilisation remarquable de 800 bénévoles que les pèlerins, répartis en 150 chapitres, marchent pendant trois jours dans les



L'abbé  
Denis  
Coiffet.

meilleures conditions. D'une moyenne d'âge de 21 ans, ils sont entre 8000 et 10 000 à se retrouver le lundi de Pentecôte en la cathédrale de Chartres ! De Jean-Paul II au pape François, le pèlerinage de chrétienté manifeste la vitalité de la jeunesse de Dieu.

La partie spirituelle du Pèlerinage est guidée par un aumônier général, aidé pendant la marche par les nombreux prêtres qui assistent les pèlerins : membres de communautés diverses ou prêtres diocésains, ils exercent le ministère des sacrements et de la prédication dans les chapitres répartis tout au long de la colonne. Depuis son origine, le pèlerinage manifeste sa volonté d'unité autour de la « forme extraordi-

naire » pour prendre part à la grande liturgie de l'Église.

Chaque pèlerinage a son thème de méditation : il peut être réparti sur plusieurs années. Ainsi, ces trois dernières années, avons-nous médité sur des thèmes chers à Benoît XVI : la vie, la famille et l'éducation. Pour les trois ans qui viennent, nous voulons méditer le *Credo* dans son ensemble. Cette année,

nous allons prier « Dieu Créateur, notre Père ». Chacun pourra conforter la vie de Dieu dans son âme par la connaissance du mystère trinitaire, cette connaissance lui apportant l'amour divin. « On ne peut vraiment aimer que ce que l'on connaît », nous rappelle saint Thomas d'Aquin. Par la création, nous nous servons de la beauté des choses visibles pour aller à la Beauté parfaite de l'Invisible. Nous comprenons que la véritable société chrétienne repose sur l'ordre divin, tant au niveau individuel que social. Thème ô combien nécessaire dans notre époque d'ordre inversé !

Mais le pèlerinage n'est pas qu'une méditation : il est avant tout le retour-



par  
Paul-  
Marie  
Coûteaux

## ■ Vérité sur le Rwanda

Il y a vingt ans, un déchaînement de violences ethniques provoquait la mort d'environ 800 000 Rwandais, la plupart appartenant à l'ethnie Tutsi, ethnie aristocratique, longtemps dominante mais minoritaire (18 % de la population environ), une notable proportion des victimes appartenant à l'ethnie rivale des Hutus, si majoritaire que les temps démocratiques ont fini par légitimer leur domination numérique, expliquant logiquement le soutien que le président Mitterrand apportait au Président (Hutu) Habyarimana. Quand l'avion de ce dernier explosa, le parti Tutsi, ce Front Patriotique rwandais (FPR) qui est en fait une armée richement dotée, dirigée d'une main de fer par Paul Kagamé (formé aux États-Unis, ce chef intraitable entraînait des phalanges au Nord de l'Ouganda, pays allié de Washington), fut accusé d'avoir organisé l'attentat, ce que confirmèrent bien des éléments des enquêtes ultérieures. Aussitôt les Hutus, excités par des appels haineux à la vengeance immédiate, se déchaînèrent sur l'ethnie rivale. Plutôt que de tenter d'en réduire l'ampleur, les unités armées du FPR en profitèrent pour pousser leurs avantages et s'assurer du pouvoir à Kigali.

Lors du sommet de l'OUA organisé peu après à Tunis, Nelson Mandela implora François Mitterrand pour que la France intervienne. La plupart des chefs d'État africains se joignirent à cet appel, soulignant deux évidences : l'urgence d'une intervention internationale ; le fait que la France était la seule puissance à disposer de moyens militaires pré-positionnés susceptibles d'être engagés. Le 22 juin 1994, l'opération Turquoise est lancée. Dirigée par le général français Jean-Claude Lafourcade, elle a pour mission de « *mettre fin aux massacres partout où cela sera possible, éventuellement en utilisant la force* ». Cette opération, mandatée par l'ONU, « *a permis de sauver plus de dix mille personnes et d'éviter une tragédie humanitaire supplémentaire* », affirma le général Lafourcade, le mardi 1<sup>er</sup> avril 2014 au Sénat (1). L'opération Turquoise a aussi permis d'endiguer le cycle des vengeances qui se poursuivit durant l'été 1994 au Sud-Est du Zaïre, dans la riche province du Kivu. Hélas, les États-Unis opposèrent leur veto à la prolongation de cette mission française ; hélas, la France céda et ce fut le Zaïre tout entier qui se trouva déstabilisé au point que le président Mobutu fut renversé, et que le Congo Brazzaville voisin, avec ses richesses pétrolières, fut à deux doigts de sombrer dans l'anarchie : en fait toute la francophonie de l'Afrique australe se trouva plongée dans le chaos. Après l'élection en 1995 de Jacques Chirac, qui comprit l'énormité de l'enjeu, la diplomatie française rétablit *in extremis* les positions françaises, à Kinshasa comme à Brazzaville.

Je suis en mesure d'apporter deux témoignages directs sur une tragédie qui fut d'abord une machination effrayante. En 1988, tandis que j'étais chargé de mission auprès du directeur d'Afrique du Ministère des Affaires étrangères, Michel Châtelais, j'entendis celui-ci dire à quelques collaborateurs, à l'occasion d'une flambée de violences au Rwanda : « *En somme, nous faisons tout pour la concorde et les Américains tout pour la discorde* » ; il faisait référence à l'aide que Washington apportait au FPR via son allié ougandais Museveni. Le hasard voulut que, cinq ans plus tard, à New York, me trouvant être l'un des plus proches collaborateurs de M. Boutros Boutros-Ghali, Secrétaire Général de l'ONU, celui-ci me décocha un jour : « *La France ne se rend pas compte que les États-Unis lui font la guerre en Afrique, à partir des Grands Lacs* ». Ce qui survint peu après me fit comprendre la portée de cette phrase... M. Boutros-Ghali ne fut pas réélu comme secrétaire général de l'ONU en raison du veto américain et Carla Del Ponte, ancienne procureure du TPIR, accusant Kagamé d'avoir fait obstruction aux enquêtes sur les crimes dont est accusé le FPR, n'a pas vu son mandat renouvelé en 2003 !

Or, que voit-on ? C'est la France qui est accusée d'avoir favorisé le génocide ! Comble, il s'est trouvé un ancien ministre français des Affaires étrangères, M. Kouchner, pour reconnaître les fautes de la France et présenter des excuses. Comprenne qui pourra – ou qui voudra... **P.-M. C. ■**

(1) Une version longue avec référence de cette chronique est consultable sur notre site.

nement du cœur de chacun : c'est un temps de grâce qui permet de laisser le vieil homme sur le bord du chemin, pour se laisser revêtir du nouvel homme : celui qui accepte la grâce de Dieu, dans la prière, la pénitence, l'adoration et l'offrande. Œuvre de conversion, notre démarche est aussi évangélisatrice : qui peut dénombrer les conversions réalisées pendant ces trois jours ? Qui peut savoir l'impact spirituel de tous ces marcheurs sur les habitants des villes et villages traversés ? Aumônier pendant plus de 20 ans du chapitre enfants, créé en 1985, j'ai vu, de mes yeux vu, l'émotion provoquée par la prière enfantine, confiante et joyeuse. Le sourire d'un enfant guérit les plaies de l'âme. Il ne faut pas oublier non plus l'action de ces milliers de personnes rentrées dans leur foyer, au sein de leur métier. Cette action est le secret de Dieu, et, comme nous l'enseigne Notre Seigneur, il y a ceux qui sèment et ceux qui moissonnent. Le pèlerinage est œuvre de confiance et de persévérance.

Chers lecteurs de *La Nef*, n'ayez pas peur de nous rejoindre ! Dans l'impossibilité de le faire, vous pouvez également profiter et faire profiter spirituellement du développement du chapitre des « non marcheurs. » Créé il y a quelques années sous l'inspiration d'un fidèle pèlerin, il se développe d'une nouvelle manière cette année, prenant le nom de « chapitre des Anges Gardiens ». Tous peuvent y participer : communautés, paroisses, individus, de toute origine, de tout état. Pendant trois jours, vous serez nos anges gardiens, nous accompagnant tout au long du chemin. Les pèlerins, eux, porteront au ciel vos demandes, vos joies, vos actions de grâces.

Les 7, 8 et 9 juin prochains seront les grands jours de la communion des saints. De Paris à Chartres, la très Sainte Vierge Marie portera son titre de Notre Dame de la Sainte Espérance et nous le confirmera à notre arrivée.

**Abbé Denis Coiffet ■**  
Aumônier général

Inscriptions ouvertes sur :  
[www.nd-chretiente.com](http://www.nd-chretiente.com)  
(cf. aussi les vidéo-formations sur le site).  
Rens. : 01 39 07 27 00 / [information@nd-chretiente.com](mailto:information@nd-chretiente.com)

